

Kate

On sous-estime le pouvoir des mots. Lorsqu'on est petit on nous dit que ce ne sont que des lettres collées les unes aux autres et que si l'on se débrouille bien on peut arriver à les coller les uns aux autres et obtenir des phrases. Pour nous c'était surtout plein de traits blancs sur un tableau noir et on devait mettre le bon son sur le bon paquet de traits. Pendant très longtemps les mots n'ont été que le moyen suprême de me casser les pieds, parce qu'ils apparaissaient à chaque fois que mes parents ou les profs ouvraient la bouche. Les profs ne se contentaient pas de parler, ils nous distribuaient des feuilles pleines de mots que l'on devait lire en entier, ET ils nous les faisaient écrire. Pour moi, les mots n'étaient que le synonyme de mauvaises nouvelles. En histoire on apprenait quand les gens s'étaient entretués, en géographie où est-ce qu'ils partaient quand ils s'entretuaient. En français on nous les faisait conjuguer parce qu'il y a très longtemps, des personnes pensaient que la vie n'était pas assez compliquée comme ça. Tout ça pour dire que pendant très longtemps, les mots étaient mes pires ennemis (en plus j'étais nulle en orthographe). Jusqu'à Kate, elle avait dix-neuf ans, moi aussi, c'était en 1970, et c'était beau.

J'attendais Ben au coin de Lexington et Bleeker, comme d'habitude. Et, comme d'habitude, il était en retard. La ponctualité n'était pas sa principale qualité. Lorsqu'il arriva, enfin nous nous mêmes en route pour le lycée.

"- Ca te dirait de sortir vendredi soir? " Tous les matins il m'invitait à sortir et je lui répondais " Je ne pense pas que ma mère sera d'accord, elle veut que je me concentre sur mes études, peut-être une autre fois", ce qui était faux, mais je n'osais pas le lui dire. En remettant tous les jours à plus tard, j'adoptais une solution certes lâche, mais qui me permettait de garder mon meilleur ami.

Tout en parlant une énième fois de ma mère et de ses principes trop "réac'" pour Ben, on arriva à l'examen de sport. Le but du jeu, grimper à la corde à nœuds jusqu'à une poutre à trois mètres cinquante du sol. Nous eûmes la joie de découvrir que le sens de l'humour de Mr Beck s'était développé durant la nuit puisque notre corde à nœuds était devenue une corde sans nœuds. En dépit de tous nos efforts pour faire comprendre au prof que sans les nœuds il mettait tout le monde en échec, nous dûmes malgré tout grimper à cette maudite corde, ce qui fut un échec total. Je ne réussis pas dépasser un mètre.

Après ça, je rejoignis Ben à la cantine.

"- Alors t'as pu grimper ou t'es resté bloquée à deux centimètres du sol?

- Haha, tu t'trouves malin, j'aurais bien aimé t'y voir, je me suis tapé un 5!

- Désolé. T'as entendu la rumeur?

- Laquelle? ", j'étais toujours la dernière au courant de ce qui se passait dans le lycée, même le club d'échec connaissait plus de potins que moi.

"- Une nouvelle va arriver"

C'était... palpitant! C'était dans ces moments là que je n'étais pas si mécontente que cela de ne pas tout savoir. Mais comment faisaient les pom-pom girls! Tant de pression sur elles, en plus de l'excitation d'épeler des mots avec les bras, elles devaient résister au stress de garder des informations aussi importantes que « il y a une nouvelle qui va arriver ". Après la cantine c'était l'Histoire avec Melle James. Sur le tableau on pouvait lire "On ne déteste pas l'Histoire, on ne déteste que son propre passé ". Je méditais dessus à chaque cours. Mais aujourd'hui pas de méditation, nous avions à peine sorti nos affaires que la porte s'ouvrit et j'eus la plus belle vision du monde. Elle faisait à peu près ma taille, rousse aux cheveux longs et ondulés, et un

sourire magnifique. L'éternelle présentation à la classe permit à tout le monde et surtout à moi d'apprendre qu'elle s'appelait Kate Philips, que son père était écrivain, qu'elle était fille unique et qu'elle jouait du piano. Je passais l'heure à répéter son nom dans ma tête.

Les semaines passèrent et Kate restait distante, elle ne parlait à personne. Je la regardais, seule dans son coin mais je n'osais aller lui parler. Soit elle avait éconduit toutes les personnes qui lui avaient adressé la parole, soit les gens qui lui avaient parlé l'avaient trouvée ennuyeuse. J'hésitais longtemps à venir lui parler et puis je décidai de ne pas y aller. Jamais encore auparavant je m'étais trouvée aussi hésitante face à quelqu'un, et j'avais beau chercher je ne comprenais pas ce qui se passait.

"- ...qu'est-ce que tu en penses?" J'étais tellement occupée à me poser des questions inutiles que j'en oubliais Ben.

"- Hein? Désolée Ben, je ne t'écoutais pas ...

- Je vois ça, tu r'gardes le mur depuis qu'on s'est mis à table, ça va?

- Je ne sais pas.

- Tu sais que tu peux tout me dire Jane. " Tu veux vraiment que je te dise que je ne veux pas sortir avec toi parce que je suis obsédée par la nouvelle?

"- Mais oui ne t'inquiète pas !!" Et la discussion se termina sur ce gros mensonge.

Après le déjeuner nous avions cours de Mathématiques, autant dire sieste : j'étais à l'avant-dernier rang de la classe. Pratique parce que tout devant on est sous le nez du professeur et tout derrière on attire trop son attention. Finalement ce choix ne s'avéra pas seulement pratique, mais aussi intelligent, puisque Kate, dernière élève arrivée, dû se mettre quelque part, et ce quelque part se situait juste derrière moi, heureusement que personne ne s'était installé derrière moi avant.

Fière comme un paon, j'affichais un sourire niais sur mon visage, pile au moment où elle passait devant moi. Elle me rendit mon sourire et prit sa place. J'étais aux anges, elle m'avait souri, elle m'avait remarqué. Comme elle était juste derrière moi, je ne pouvais la regarder qu'en me retournant. Un jour je reçus une petite boulette.

« Jane, ça va pas ? Tu me fixes tout le temps. Si tu veux savoir un truc demande- le....»

Que répondre? Je répondis que je voulais seulement la connaître mais que j'étais trop timide et que j'avais peur de faire le premier pas. A son tour elle me répondit quelle avait cru comprendre et qu'elle en était flattée et que je la faisais rigoler. Puisque nous avions une heure de libre, l'heure d'après serait plus propice à une "rencontre" sans avoir à craindre de recevoir un coup de règle sur la tête.

Je rencontrai donc Kate. Elle avait perdu sa mère jeune, elle était très proche de son père et elle rêvait d'aller en Europe.

Depuis ce jour nous devînmes inséparables, au détriment de Ben. Je crois que quelque part, il avait toujours su que je souhaitais n'être qu'une amie pour lui, il comprit et partit sans faire de scandale.

Kate était vraiment fantastique. Plus nous passions de temps ensemble, plus notre lien se développait. Au fil du temps elle devint beaucoup plus qu'une simple amie, et je me rendis compte qu'elle était la raison pour laquelle je refusais toujours les invitations de Ben, j'aimais Kate, mais elle ne le savait pas. Il fallait que je sache si, comme moi, elle m'aimait ou si je n'étais qu'une âme pervertie.

Je décidais de lui ouvrir mon cœur. Avec le retour du froid de l'hiver, tout le monde mangeait à l'intérieur, ce qui laissait toute une cour à l'abandon pour les gens qui, comme nous, n'avaient pas peur de se désintégrer s'ils posaient leur plateau à l'extérieur. L'heure du déjeuner arriva vite, et la cour se vida à une vitesse extraordinaire. Ainsi, une fois arrivée à

notre table je pris mon courage à deux mains et décidais que c'était maintenant ou jamais. A peine avait-elle posé son plateau que je déclarais :

" Kate je t'aime. Pas comme une sœur, ou une amie, nan je t'aime d'amour." Voilà c'était fait, je lui avais ouvert mon cœur, je lui avais dit ce que je pensais, il ne me restait plus qu'à attendre et... elle rigolait ! Elle était là devant moi et riait au nez de la personne qui lui déclarait sa flamme!! Comment pouvait-elle me faire ça?

" - Ok... merci pour le fou rire. "

Elle soupira

"- Je ris parce que tu es assez bête pour ne pas te rendre compte que je t'aime aussi. Nous vivons dans une société où la plupart des gens ont peur de se rendre compte de l'évidence de peur d'en devenir différent. Il t'aura fallu du temps pour comprendre que tu n'étais pas celle que tu croyais être."

Je n'étais pas sûre d'avoir tout compris. Elle me regarda et nous nous mîmes immédiatement en route vers les toilettes, entrâmes dans une cabine, et c'est là, à ce moment précis que je compris. Tandis que ses lèvres épousaient les miennes, ses mains parcoururent mon corps pour enfin se poser sur mes hanches. Cet instant parut durer toute une vie.

Passé un temps nous finîmes par trouver nos petites cachettes. Lorsque la troisième cabine des toilettes indiquait « Toilettes hors service » c'est que nous y étions et le placard à fournitures dans le couloir sud. Nous communiquions par lettres, au début on passait des heures au téléphone mais ça revenait beaucoup trop cher alors nous sommes passées à l'écriture, et pour n'éveiller aucun soupçon nous écrivions sous pseudonymes. Elle était Isabelle, ancienne amie de colonie ayant soudainement repris contact et j'étais Jeanne, correspondante française de Kate, dans le cadre d'un projet de classe. Ainsi nous pouvions mettre nos cœurs à nu et parler librement de nos sentiments. La plus belle de ses lettres fut :

« Jane,

J'aimerais tellement sentir ta peau au moment où je t'écris. Ces mots ne sont que le pâle reflet de ce je pense, et je suis sûre que si tu étais à côté de moi maintenant, ils te transperceraient le cœur, tout comme ils transpercent le mien.

Je t'aime. J'aimerais pouvoir le crier au monde, te prendre la main en plein milieu de la rue ou encore aller au bal de promo avec toi et te présenter à mon père non pas comme ma camarade de classe, mais comme ma camarade de cœur.

Si seulement ils pouvaient nous comprendre. Mais je sais qu'un jour, les gens comme nous n'aurons plus à se cacher et pourrons vivre leur amour au grand jour, j'espère simplement que nous serons encore de ce monde pour profiter de cette liberté. Pour l'instant l'obscurité nous va bien, elle nous permet de nous révéler telles que nous sommes l'une à l'autre, nous enrichissant et nous rendant plus fortes.

Tu me « dis » souvent que tu as peur de ne pas être forte et de devoir un jour me quitter, mais je sais que tu arriveras à surmonter ta peur de vivre telle que tu es. Tu sais que je serai toujours à tes côtés pour t'aider à t'assumer et à vivre. La chose la plus dure en ce monde est d'y vivre. Alors bats-toi, bats-toi aussi fort que tu le peux, car je te donne un peu de cette force qui me fait t'aimer. Jamais tu ne seras seule dans ce combat.

Mon cœur si tu savais comme je t'aime.

A toi, pour toujours.

Kate. »

Elle m'avait donné l'amour des mots. Grâce à elle, je découvris que l'on pouvait exprimer de la passion, de l'amour, de l'espoir...

La fin de l'année! Kate et moi avons postulé pour la même école, elle voulait être auteur, et moi je voulais étudier l'Art. Une fois à l'université, nous pourrions enfin vivre normalement, plus de cachette mais l'amour au grand jour.

Les vacances passaient lentement. Kate était en Italie avec son père, je n'avais guère d'activité à part faire la sieste et relire à souhait ses déclarations enflammées et sa passion presque palpable à chaque mot. Je comprenais pourquoi elle voulait devenir écrivain.

Après deux semaines, l'attente de ses nouvelles me rongeaient. Tous les jours je me précipitais jusqu'à la boîte aux lettres et tous les jours me disaient d'attendre encore. Ma mère pensant que je faisais une dépression me questionna et je finis par lui avouer, malgré moi, que j'attendais des nouvelles de quelqu'un. Qu'avais-je dit! Elle était sûre et certaine que j'attendais des nouvelles d'un jeune garçon, mais que je ne voulais en parler à personne pour garder notre idylle secrète. Elle avait une imagination très prolifique, assez proche de la réalité, à ceci près que le garçon était une fille. Mon "histoire d'amour avec le jeune inconnu" devînt son sujet préféré à table : un beau blond, aux yeux bleus et aux traits fins m'avait un jour proposé de porter mes livres trop lourds pour moi et depuis ce jour nous ne nous étions pas séparés. Il faisait bien évidemment partie de l'équipe de basket, était très populaire, et avait déjà une place réservée à Harvard. Elle était loin de la vérité. Si je lui avais avoué que j'étais homosexuelle elle se serait certainement étouffée avec sa salade de mesclun aux tomates cerise et maïs.

Kate finit par se souvenir de l'existence du téléphone ET de mon numéro deux jours avant la rentrée. Après le récit de ses vacances nous convînmes d'un rendez-vous sur le campus le lendemain.

14h30, j'étais en avance, peu importe j'allais enfin revoir ma belle Kate. Je la vis arriver de loin, elle traversait, lorsqu'un cycliste trop rapide lui fonça dessus, elle fit un écart pour l'éviter mais ne put éviter la voiture qui arrivait à pleine vitesse sur elle. Elle roula sur le capot de la voiture et tomba deux mètres plus loin. Je courus jusqu'à elle :

" - Kate, bébé, ça va aller, quelqu'un va aller chercher de l'aide et tout ira bien tu verras

- Jane...

- Oui ma puce." Je ne pouvais pas retenir mes larmes.

"- Tu m'as manqué...

- Oui, toi aussi tu m'as manqué." Je la regardais dans les yeux, l'embrassais et lui dit encore une fois que tout allait bien se passer. L'ambulance l'emmena à l'hôpital. Pendant ce temps j'appelais son père, lui disant que sa fille était à l'hôpital et qu'il ferait mieux de venir. Trois heures plus tard un médecin vînt nous voir avec la mine basse.

"- Je suis désolé, nous n'avons rien pu faire."

Tout d'un coup je me sentis partir, comme aspirée vers l'obscurité et lorsque je revins à moi, je compris que la femme que j'aimais était morte. Son père me regarda droit dans les yeux, me caressa tendrement la joue et partit, je compris par ce geste que Kate lui avait parlé de nous.